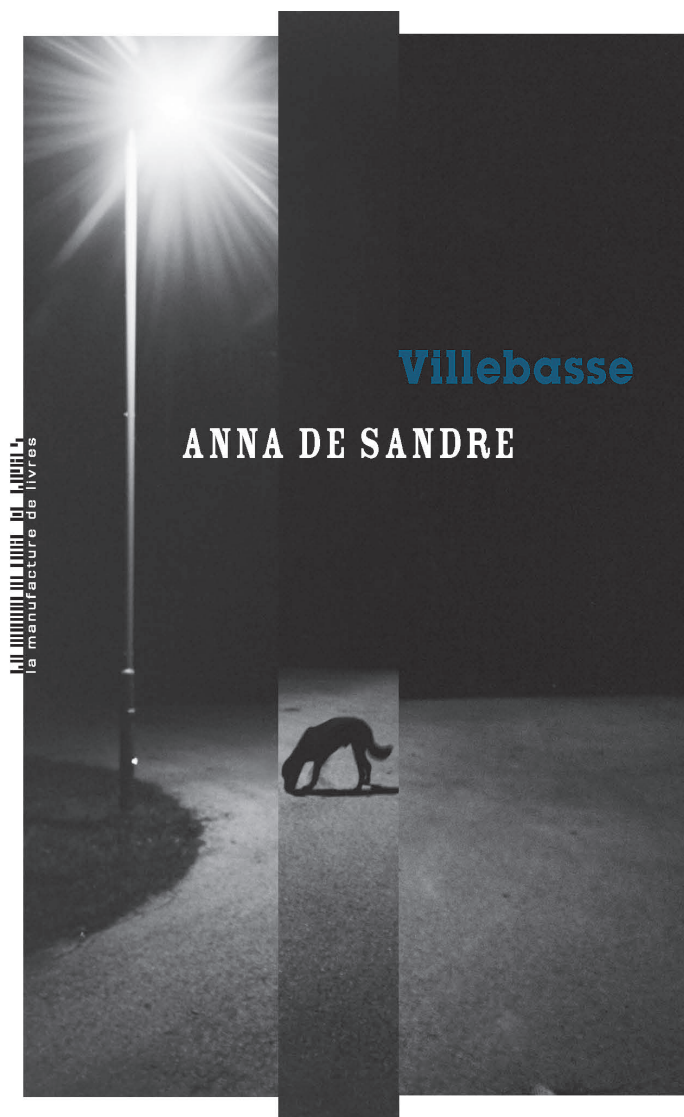


la manufacture de livres

Villebasse

Anna De Sandre



Contact - Flora Moricet
La Manufacture de Livres
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

tel : 06 67 68 80 95

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **23 décembre 2021**

P.15

Journalistes : **A. N.**

Nombre de mots : **463**

Culture&Savoirs

PREMIER ROMAN

Le Chien et la lune bleue

Dans un village perdu, la présence d'un chien est associée à une recrudescence des morts.

VILLEBASSE

Anna de Sandre

La Manufacture de livres, 216 pages, 18,90 euros

Villebasse, dans une vallée froide du Sud-Ouest, est une de ces villes dont on ne part jamais. Depuis le néolithique, son « *pouvoir de sédentarisation* » est éprouvé. Sans avoir rien de remarquable, elle « *fixe les instables* », au point qu'on lui trouverait des propriétés particulières. Aucune particularité chez ceux qui y vivent. Malheur ou lassitude également répartis, dirait-on. Il s'y passe cependant d'étranges choses. On a « *le sentiment incongru que la mort (survient) davantage qu'à l'habitude* », selon les habitués du Ventre de l'ogresse, le café du village. Outre la quantité des décès, excessive, ce sont les circonstances, elles aussi, qui donnent à penser. Le cas le plus étrange fut celui de cet homme soulevé dans les airs par une tempête de neige. C'était un « *clerc significateur* », dont le travail consiste à remettre en mains propres les injonctions du tribunal. Sa disparition ne chagrina personne. Pour les femmes ayant assisté à la scène, il ne faisait aucun doute que cela était lié à l'apparition d'une lune bleue quelques années auparavant.

« Normal », mais pas tant que ça

Villebasse, le premier roman « adulte » d'Anna de Sandre, plonge le lecteur dans un monde ordinaire, où la vie dans ce que le langage technocratique a parfois l'habitude d'appeler les « territoires oubliés » est décrite de manière parfaitement réaliste. Mais de cette banalité naît une sorte d'anomalie qui peut bouleverser des destins. Ici, elle s'incarne dans « *le Chien* ». Il a fait son apparition sans que personne n'y prenne garde. « *Et c'était bien normal, parce que les clébards errants n'étaient les oignons de personne.* » Mais il se trouve que quelque chose s'est passé, quelque chose qui a rapport avec le Chien. Quelque chose de « *normal* », mais pas tant que ça si on y réfléchit à ce que devrait être l'ordre du monde. Et les événements « *anormaux* » – qu'on laissera au lecteur le plaisir de découvrir – ne se produisent que pour le restaurer. C'est ainsi que sera secouée la torpeur de Villebasse. Anna de Sandre tient avec son roman la chronique d'un bourg ordinaire, dresse le portrait de ses habitants, sans complaisance ni condescendance, et nous fait sentir comment le fantastique peut naître dans un pays où les gens s'occupent de leurs oignons. Le pari est risqué, mais il est tenu, aussi, grâce au sens de la mise en scène et la justesse de la vision de l'autrice qui produit un premier roman où la force ne naît que de la finesse. ● **A. N.**



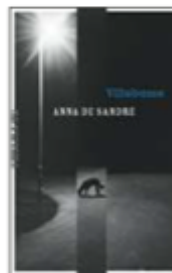
PREMIER ROMAN

Villebasse

D'ANNA DE SANDRE, ÉDITIONS LA MANUFACTURE DE LIVRES, 218 PAGES.



"Nasse de bois et de pierres sur une terre ferme au fond d'une vallée fertile", Villebasse pourrait difficilement être décrite autrement que comme un petit bled, ayant "grandi machinalement dans le sud-ouest de la France sur un ancien oppidum grâce à un faisceau de voies romaines, de forêts et de cours d'eau". Difficile de présenter aussi précisément, dans une parodie de leçon psalmodiée, le théâtre d'une action - celle de ce premier roman aux veines gorgées de noirceur enivrante et de talent pur. Car c'est bien d'une nasse dont il sera question, pour ses habitants comme pour le lecteur, à laquelle Anna de Sandre offre, consciente de la densité de sa plume comme de son propos, une multitude de points d'entrée incarnés, parfois brutaux, comme autant de nouvelles organisées autour d'un fil rouge: Le Chien errant, rescapé d'un massacre originel, qui tantôt se contentera d'assister au spectacle, tantôt surgira crocs offerts pour redresser des torts. Ici, le fantastique glaçant se frotte au fait divers sordide, les dépressions lentes aux sursauts brutaux, pour presque autant de personnages que l'on trouvera de chapitres - tous baptisés entre parodie joviale et poésie brute. Autour de l'un des six bistrotts de la ville, *Le Ventre de l'ogresse*, les destins se percutent jour et nuit, sans relâche ni fausse note. ● F.P.



Anna De Sandre : la main sur Villebasse

À travers un conte fantastique, l'écrivaine auscitaine réunit des déshérités pris au piège d'une cité en déclin

Le genre polar est vaste et c'est un premier roman, noir, aux allures de conte fantastique, que livre l'Auscitaine Anna De Sandre. Une autrice qui manie également la poésie et la littérature jeunesse, quand elle ne fait pas office de « libraire volante », en remplaçant, dans leur librairie, des collègues malades ou enceintes. « Ce qui me laisse du temps pour écrire », apprécie-t-elle.

Un roman « constellation »

« Villebasse, je le considère plutôt comme un roman noir social. La ville en est le personnage principal, où sont rassemblés beaucoup de personnages principaux (elle parle de roman "constellation"), et leur point commun est la prégnance et l'influence du lieu sur leur vie. Ce sont des instantanés, des tranches de vie et on suit l'évolution de certaines personnes. » Une ambiance plombée par un hiver rigoureux qui n'en finit pas, une neige et des bourrasques qui freinent chaque pas, et une lune bleue apparue en même temps qu'un étrange chien aux pupilles aussi bleues.

Rares sont les personnages qui tirent leur épingle du jeu de

cette ville piège. « Elle reflète une réalité sociale qui a émergé entre la crise de 2008 et celle du Covid. Il y a eu une accélération de la désindustrialisation, un déclin d'une partie de la classe moyenne qui a paupérisé certains et qui les a affectés psychologiquement et émotionnellement. Ces gens de la France périphérique sont souvent magnifiés par les auteurs français, mais j'avais envie de montrer que quel que soit l'endroit où l'on est et l'état dans lequel on se trouve, on peut être paumé et être un vrai con... »

Elle qui habite un petit village entre Auch et Tarbes, constate une fracture entre « ceux qui ont encore les moyens d'aller chez les petits commerçants et ceux qui n'ont pas les mêmes revenus. Pour avoir un emploi, il faut gagner les villes moyennes ou Toulouse, et le chômage frappe durement. »

On retrouve la plume de la poétesse dans des phrases finement ciselées, des mots soigneusement choisis pour le moindre détail. Un livre envoûtant.

« Villebasse », La *Manufacture de Livres*. 224 pages.



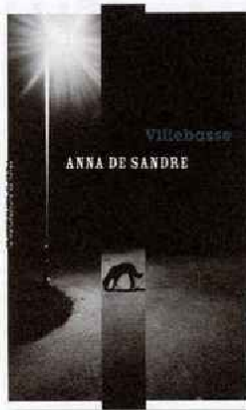
Anna De Sandre. LA MANUFACTURE DE LIVRES

MARCO DE LEMOS

LIBRAIRIE CLAIR OBSCUR, ALBI

Anna de Sandre nous emmène à Villebasse, un village du sud-ouest de la France parmi tant d'autres. La rudesse persistante de l'hiver y affecte la vie des habitants, cabossés par des conflits familiaux, la désertification industrielle ou la solitude qui les a résignés à se construire un nouvel horizon. Dès les premières pages, nous sommes embarqués par la qualité de l'écriture. Pour son premier roman, l'autrice arrive, malgré la constellation de personnages, à maintenir le fil narratif jusqu'à la fin grâce à des chapitres courts mais denses où l'histoire baigne, pour notre plus grand plaisir, dans des descriptions poétiques.

À côté de « gens ordinaires » hauts en verve, on croise « Le Chien », animal errant et mystérieux par ses attitudes, tantôt justicier, tantôt confident, auquel on s'attache très vite. Mais au cœur de cette vallée, il y a un personnage qui surplombe les autres, c'est cette lune bleue, troublante, qui irrigue l'histoire de vagues fantastiques. Mais quoi de plus parlant qu'un extrait ? « La lune bleue arriva au milieu du ciel. Son opposition avec le soleil embrumait la scène, donnait un halo flou aux chiens qui écumaient. Le charmeur d'abeilles aime cet instant comme il aimait la danse de ses insectes. L'agitation était pour lui la langue du désordre. Elle produisait des formules magiques qui le stimulaient et qui précédaient ses choix. » ¶



VILLEBASSE
 Anna de Sandre
 La Manufacture
 des livres
 224 pages
 18,90 €

EXTRAIT

« DEPUIS QUE Le Chien était entré dans Villebasse, aux premiers jours de cet hiver particulièrement froid, on avait le sentiment incongru que la mort survenait davantage qu'à l'habitude ici, et plus qu'aux alentours. Ce n'était pas remarquable par tout le monde, mais tout de même, la coïncidence était citée au Ventre de l'ogresse après que les clients les plus fidèles avaient claqué leur monnaie de la semaine en méchantes bières et qu'il ne leur restait plus qu'à prolonger la conversation pour rester encore un peu. Par exemple, Cédric Volta avait perdu son oncle Vincent à la chasse au lièvre un jour de neige : les setters anglais avaient rebroussé chemin pour chercher une aide qui arriva trop tard, l'homme était déjà mort. Une crise cardiaque. Son âme en s'échappant le laissa mourir sans un cri, car la dernière volonté de l'oncle Vincent, ou plutôt son ultime réflexe, fut de garder son honneur jusqu'au bout en n'alertant pas le gibier. Et le fait est qu'une hase gestante qui s'en venait un peu plus tard varia sa course pour tracer à cinq paumes de son corps en laissant de petites crottes. Sébastien Chapelle garda pour lui que Dieu avait exaucé ses prières, car nul

n'avait besoin de savoir que Vincent Volta lui avait planté des cornes ; Cédric récupéra ses chiens, de braves bêtes à l'arrêt ferme, redoutables avec les bécasses.

Autre fait divers qui eut lieu quasiment en suivant : la petite Marion des Alliot échappa à la surveillance de ses parents et fila droit à la rivière où la nouveauté d'un embâcle de glace l'attira sur la surface gelée qui céda comme une branche. Le reste fut plus ordinaire, à part la quantité. C'est à la mort du clerc significateur que le rapprochement se fit à rebours, s'insinuant dans les esprits avec la rapidité d'une légende ; or, chacun sait que, lorsque le soupçon devient croyance puis conviction, ce n'est plus la peine de chercher une preuve.

Villebasse était une nasse de bois et de pierres sur une terre ferme au fond d'une vallée fertile qui avait grandi machinalement dans le Sud-Ouest de la France sur un ancien oppidum grâce à un faisceau de voies romaines, de forêts et de cours d'eau. Son pouvoir de sédentarisation avait opéré dès la période du néolithique, et nul besoin d'étudier ses artefacts archéologiques pour valider cette hypothèse : elle semblait avoir été construite pour fixer les instables. Depuis toujours, elle attirait des gens à la vie nomade qui ne voulaient ou ne pouvaient plus la

quitter une fois qu'ils y avaient passé une première nuit, car la petite ville semblait dotée de propriétés prodigieuses. Certains hermétistes affirmaient qu'elle avait été un haut lieu de pratiques magiques qui visèrent, avec succès, à la rendre si bien invisible qu'elle n'avait jamais intéressé les rois ni les chefs belliqueux. Les livres d'histoire n'y situaient aucune bataille. La modestie de son apparence leurrait les plus envieux ; elle était parvenue jusqu'ici sans héritage ni subvention sur la seule béquille de la bonne volonté de ses habitants. Des gens de peu, certes, mais qui – à force d'engendrer toujours au même endroit sans jamais que leurs héritiers s'installent ailleurs ou rarement –, parvinrent à la borner et lui donner les bâtisses et les réseaux de rues que les illustres membres d'une dynastie auraient pu lui envier. Quand la neige recouvrait Villebasse, bâchant la terre et poudrant les toits comme un glacis, alors ses habitants estimaient qu'il était l'heure de la remballer : tout s'était joué aux saisons précédentes, la pièce était terminée et il fallait rentrer. Il n'y avait pas eu d'applaudissements et le montant acquitté dès l'entrée – c'est-à-dire aux jours actifs du printemps – devait leur donner le droit de quitter la salle de spectacle dans le calme de l'hiver nouveau. ¶

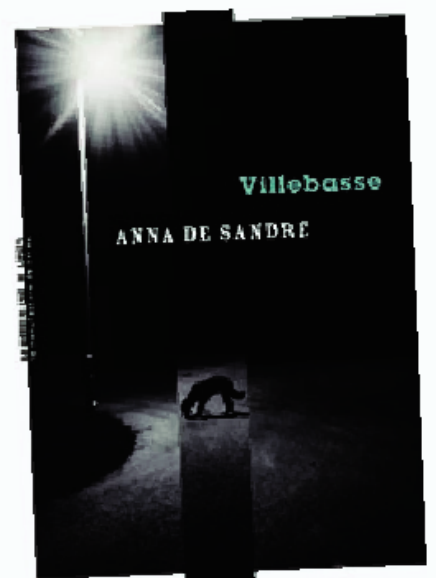
Contes de la lune bleue sous la neige

Villebasse est une petite ville de province parmi tant d'autres, perdue au cœur d'une vallée anonyme. Une ville glue, que ses habitants ne peuvent quitter et où les étrangers restent scotchés à jamais. Une ville froide, anesthésiée par un hiver glacial qui engourdit corps et âmes et semble devoir durer toujours. Une ville où les espoirs s'éteignent et les envies s'étiolent. Rose, Ben, Coline et tant d'autres, chacun se débat contre un destin qui les assigne à résidence, insectes prisonniers dans un bocal d'apparence hermétique. Un jour, il y a quelques années de cela, une mystérieuse lune bleue surnuméraire s'est levée, dont la lueur bizarre semble avoir tout détraqué. Puis Le Chien est arrivé, animal énorme et inquiétant, sans maître ni attache. Chasseur ou gardien, vengeur ou protecteur, nul ne le sait vraiment. Sa silhouette massive et mouvante hante la cité comme une divinité païenne, tour à tour menaçante et porteuse d'espoir.

La ville, Le Chien et la lune bleue sont les cœurs de *Villebasse*, de Anna de Sandre. Ils sont les totems autour desquels tournoient de nombreux personnages dont les histoires s'ignorent, se croisent ou se combinent, formant la trame d'un récit aux multiples sonorités. Ce premier roman composé par Anna de Sandre est une mélodie riche et obsédante. Une œuvre réaliste et onirique, à la sombre beauté poétique, qui happe et emporte.

Villebasse
Anna de Sandre

La manufacture de livres - 224 p - 18,90 €



l'avenir

POLYPHONIQUE **

Dans les rues de Villebasse

Depuis l'arrivée du Chien à Villebasse, « *personne ne peut plus quitter la ville de manière définitive, à part peut-être les pieds devant* ». Dans un style oscillant entre l'onirique et le familier, avec un regard d'une profonde humanité, ce roman d'une auteure d'albums pour la jeunesse donne vie à des habitants de son quartier défavorisé, qui tentent comme ils peuvent de trouver leur place dans un monde qui les rejette. **M.P.**

» Anna de Sandre, « *Villebasse* »,
La Manufacture des Livres, 220 p.



Deux romans noirs à l'honneur à « La Chouette qui lit ».



L'amour du livre: Pierre Fourniaud présente Jérôme Leroy et Anna de Sandre.

Rencontres littéraires à la librairie de Marciac avec l'éditeur Pierre Fourniaud.

Depuis que Gaëlle Paty et Richard Tostain ont ouvert leur librairie à Marciac, ils ont habitué les lecteurs marciacais à ces agréables rendez-vous littéraires. Au n°2 de la rue Saint-Pierre, lorsque le beau temps est de la partie, les passionnés de lecture investissent la petite terrasse devant la boutique. Sinon, c'est près du poêle à bois qu'ils se retrouvent, comme jeudi dernier, pour découvrir à chaque fois de nouveaux horizons littéraires.

« La Chouette qui lit » a déjà accueilli une longue liste d'écrivains. Les derniers en date : Anna de Sandre et Jérôme Leroy, qui étaient à Marciac la semaine dernière pour présenter respectivement « Villebasse » et « Les derniers jours des fauves ». Ces deux livres sont très différents l'un de l'autre, mais ils ont en commun d'être publiés par la Manufacture des Livres. A ce titre, les deux auteurs étaient à Marciac en compagnie de l'éditeur Pierre Fourniaud.

Lumière sur deux auteurs qui font couler de l'encre : Anna de Sandre et Jérôme Leroy.

On ne compte plus les articles faisant référence à Jérôme Leroy . D'une part, ses livres sont des succès littéraires mais ce lillois est aussi une référence pour de nombreux passionnés de polars et autres romans noirs, qui le suivent sur les réseaux sociaux et sur les salons littéraires.

Depuis la publication de « L'Orange de Malte », en 1990, Jérôme Leroy a écrit de nombreux romans noirs qui ont construit sa notoriété. Il est aussi l'auteur de romans pour la jeunesse et de recueils de poésie. Richard Tostain en propose une large sélection dans ses rayons. Son dernier ouvrage en date est un thriller politique intitulé « Les derniers jours des fauves ».



« Les derniers jours des fauves ».

Lorsque l'on évoque l'écrivain Jérôme Leroy, il y a bien sûr « Le Bloc ». Publié dans la « Série noire » de Gallimard, ce roman est devenu une référence du genre. Avec « La Manufacture de livres », il revient aujourd'hui dans les librairies avec un nouveau roman tout aussi fort, qui ravira ses fans. Richard Tostain ne tarit pas d'éloges à son égard.

A travers les pages de son roman, Jérôme Leroy nous plonge dans une campagne présidentielle plus palpitante encore que celle qui actuellement nous concerne et se retrouve bousculée par les événements internationaux. Sa fiction, sur fond d'émeutes sociales et de pandémie, nous décrit une société otage d'une chaotique course de prétendants de tous bords au poste de président de la République. Petits arrangements, coups bas, il nous dépeint une lutte impitoyable : une fiction qui flirte avec notre réalité à s'y perdre mais qui à de quoi nous faire réfléchir avant d'aller voter...

« Villebasse », coup de coeur de Richard Tostain.

Lorsque Jérôme Leroy nous parle du premier roman noir d'Anna de Sandre, on ne peut qu'être attentif. Celui-ci retrouve dans ce livre l'inspiration qu'elle a ressentie à travers ses lectures d'auteurs remarquables, comme les écrivains Gilbert Sorrentino ou bien Alan Moore. Le cadre de vie dans lequel évoluent les personnages du roman est un élément primordial du texte : Anna de Sandre a créé le dédale qui avale ses personnages de façon atypique. Pour lui, tout comme pour le libraire marciacais, les vingt premières pages du livre sont déjà merveilleuses d'originalité en ce sens, tout autant que la mystérieuse présence du chien ou bien de la lune bleue que l'on retrouve tout au long de la narration.

L'éditeur, lien entre auteurs et libraires.

Pierre Fourniaud est un éditeur vocationnel qui sait trouver les talents de la plume. Il nous confie qu'il a été rapidement conquis par le manuscrit de cette mirandaise. 48 heures après en avoir lu le manuscrit, il rappelait Anna pour lui annoncer qu'il voulait publier son roman. Et le suivant, même si celui-ci n'existait pas encore. Lui qui publie une vingtaine d'ouvrages tous les ans nous révèle : « Je n'aurais pas voulu qu'un autre éditeur que moi publie ce roman ».

Pour cette autrice mirandaise, il s'agit en fait de son septième livre. Mais « [Villebasse](#) » est son premier roman noir pour adultes. Anna de Sandre a écrit des nouvelles, des poèmes et des histoires pour les jeunes lecteurs. Anna Pym, c'est elle. On la retrouvera d'ailleurs les 8 et 9 avril prochains, au salon du livre jeunesse de Mirande en compagnie de Benoit Séverac, Frédéric Stehr, Thomas Scotto, et bien d'autres.

La chouette qui lit, 2 rue Saint Pierre, 32230 Marciac. 05 62 08 70 35



Jerome leroy et anna de sandre.jpg



pierre fourniaud la manufacture de livres.jpg



anna de sandre.jpg



jerome leroy.jpg



la chouette qui lit mars 2022.jpg